

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

(abonnement de 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 19 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-41, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LES MINISTRES DES FINANCES Russe ET ANGLAIS A PARIS



Depuis quelques semaines, il avait été décidé de concert, à Pétersbourg, à Londres et à Paris, que les ministres des Finances russe, anglais et français se réuniraient dans notre capitale en vue de tenir une série de conférences sur les principales questions d'ordre financier posées par les hostilités. Ces conférences viennent de commencer, et nous avons pu photographier, hier, MM. Lloyd George et Bark, ministres anglais et russe, au moment où ils se rendaient auprès de M. Ribot, au ministère des Finances.

LA SITUATION MILITAIRE

Le suprême effort de l'Autriche

Les communiqués russes deviennent plus détaillés et plus intéressants. Tandis que sur le front de Pologne il se fait une accalmie relative et que la bataille des quatre rivières semble terminée pour le moment, la lutte reprend dans les Carpathes. Il faut que le danger soit bien pressant pour que les Autrichiens aient concentré, en Hongrie, tout ce qui leur restait de forces disponibles et aient fait appel aux Allemands.

On s'étonne qu'après tant de défaites, après avoir été expulsés de la Galicie et de la Bukovine, après le désastre de Serbie, les armées autrichiennes puissent encore tenir la campagne. Elles sont certainement très affaiblies numériquement et moralement; mais, malgré une organisation militaire défectueuse, la monarchie austro-hongroise ne manque pas d'hommes, et, en faisant appel à toutes ses réserves, elle a pu reconstituer un certain nombre de corps d'armée qui vont jouer la partie suprême. Il est très probable que les régiments d'origine slave ont été déplacés et envoyés, soit du côté de la frontière italienne, soit en Belgique et en France. Ce sont d'ailleurs des hypothèses, comme celle de l'introduction sur le territoire austro-hongrois d'une armée allemande. Les plans de Vienne et de Berlin ne sont inconnus, cependant la presse étrangère a donné des renseignements qui permettent de croire à ce mélange austro-allemand.

Actuellement, la situation paraît la suivante. Le principal effort russe se fait par les cols de Doukha et de Wischukof, dont les routes aboutissent sur la Haute-Tisza. Au contraire, une attaque autrichienne se dessinerait plus à l'est, vers la Bukovine. Deux gros rassemblements seraient signalés dans la région de Temesvar, face aux Serbes.

Si l'attaque russe est faite avec des forces suffisantes par le Nord, elle peut tourner toute la gauche autrichienne et lui couper les routes de Budapest. De toutes façons, la stratégie austro-allemande me paraît en défaut, et que sera-ce si l'armée roumaine apparaît aux Portes de fer et se joint à l'armée serbe?

Je me borne, pour aujourd'hui, à ces indications sommaires. En attendant que les événements se dessinent du côté de la Hongrie, nous adressons à nos amis russes nos compliments pour leur entrée à Tauris, qui présage leur prochaine arrivée à Erzeroum.

Général X...

Le communiqué russe

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major). — Des rencontres se sont produites dans la région de Mlawka; elles ont été toujours favorables à nos troupes.

Sur la rive gauche de la Vistule, un combat extrêmement vif a été livré le 1^{er} février sur la route de Bollmoff avec l'appui d'un grand nombre de batteries lourdes.

Une attaque des Allemands a été repoussée le 4^{er} au nord de Borjimmoff; l'ennemi a subi de grosses pertes.

Un combat très acharné a été livré au sud du village de Gornine; nous avons, dans cette région, reconquis les tranchées avancées perdues le 31.

Quant à la métairie, elle est toujours disputée. Au sud de la Pilliza et sur la Dounaïetz, l'ennemi a donné à son feu plus d'intensité et il le continue nuit et jour. Toutefois, les tentatives des éléments ennemis pour se porter en avant sont restées sans succès.

Dans les Carpathes, les combats continuent. Le 31 janvier et le 1^{er} février, nos troupes se sont avancées en combattant sur un large front, des cols de Doukha jusqu'à la San inférieure après avoir traversé la crête principale dans les régions de Jaglisk, de Meso et de Labnoz, où elles ont pris six canons, deux obusiers, des mitrailleuses et de nombreux prisonniers.

L'offensive de l'ennemi dans la région de Vysozko, au sud-est du col d'Ujok, a été repoussée avec d'énormes pertes.

Les nouvelles relatives au transport des troupes allemandes sur le front des Carpathes ont trouvé une confirmation: le 1^{er} février, nous avons anéanti, au col de Beskid, un bataillon du 22^e régiment allemand dont le reste, soit le chef du bataillon, un capitaine et vingt soldats, ont été faits prisonniers.

Le "Dacia" fait route vers l'Europe

NEW-YORK. — Une dépêche de Galveston annonce l'arrivée du *Dacia* à l'île Sandy-Koy (Floride). (Information.)

COMMUNIQUEES OFFICIELS

du Mercredi 3 février (185^e jour de la guerre)

contre-attaque à l'ouest de la cote 200, près de Perthes.

En Argonne, une seconde attaque allemande a eu lieu hier près de Bagatelle, vers 18 heures; elle a été repoussée, comme celle, déjà signalée, qui avait eu lieu à 13 heures.

Calme sur le front de la Meuse aux Vosges.

En Alsace, nous nous organisons sur le terrain gagné au sud d'Ammertzwiller.

23 HEURES. — Rien à signaler sinon, en Champagne, trois attaques allemandes, toutes repoussées à l'ouest de Perthes, au nord de Mesnil-les-Hurlus et au nord de Massiges.

En Argonne, une nouvelle attaque à Bagatelle repoussée par nos troupes dans la nuit du 2 au 3.



15 HEURES. — Rien à signaler au nord de la Lys.

Entre la Lys et l'Oise, dans le secteur de Noulette (ouest de Lens), nos batteries ont imposé silence à une vive fusillade.

Les Allemands ont lancé des brûlots sur la rivière l'Ancre, en amont d'Aveluy (nord d'Albert); ces engins ont été arrêtés par nous avant l'explosion.

Notre artillerie a continué à obtenir, dans la vallée de l'Aisne, d'excellents résultats.

Nous avons légèrement progressé en faisant des prisonniers et en repoussant une

" Il n'est pas certain que l'Allemagne soit victorieuse "

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Telegraph* à Copenhague signale un article de fond, dans lequel le *Berliner Tageblatt* déclare que, contrairement aux prédictions officielles, il n'est pas certain que les espérances de l'Allemagne soient réalisées, ni que l'Allemagne soit victorieuse. Nous connaissons, dit-il, la force actuelle de l'ennemi, nous ne connaissons pas sa force future.

La Turquie abandonnerait l'expédition contre l'Egypte

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Mail* à Copenhague télégraphie :

« J'apprends d'une source digne de foi que les rapports adressés à Berlin par l'état-major allemand qui opère en Terre-Sainte sont empreints d'un complet découragement; ils déclarent qu'il est impossible d'ordonner à l'armée turque une avancée sérieuse contre l'Egypte. »

« D'autre part, ils expriment la crainte de voir disparaître la discipline; ils redoutent que les troupes ne se livrent au pillage et au massacre; les officiers turcs proposent même d'abandonner la campagne contre l'Egypte et de transporter la majeure partie de l'armée turque à Erzeroum, à Bagdad et sur les autres points menacés par les alliés. »

Le correspondant ajoute :

« Il n'est pas douteux que lorsque l'opinion publique sera suffisamment préparée, on adoptera ce projet et on trouvera un prétexte plausible pour abandonner le plan d'invasion de l'Egypte qui, pendant trois mois, a causé tant de joie au peuple allemand. »

Le kaiser va passer en revue sa flotte de haute mer

COPENHAGUE. — Le correspondant berlinois du *National Tidende* télégraphie :

« Le kaiser restera deux jours à Wilhelmshaven afin de passer en revue la flotte de haute mer. »

« On s'attend à ce qu'il prononce un grand discours. »

« Guillaume II sera accompagné de l'amiral Tirpitz, du prince Henry et du prince Adalbert. »

Les Allemands fomentent des troubles en Libye

ROME. — Le *Messaggero* publie l'interview d'un officier italien retour de Libye. Cet officier affirme que plusieurs officiers allemands se sont rendus à l'intérieur de la Libye pour y pousser les Bédouins et les Arabes à se révolter contre les Italiens.

« Ils ne trouvaient guère de terrain favorable, ajoute l'officier italien, mais il n'en est pas moins vrai que, dans la région des Fezzan, des rebelles obligèrent le colonel Miani, qui se trouvait en poste avancé, à retourner avec sa colonne. »

« Les bandes rebelles étaient conduites par des Allemands qui corrompirent même quelques Askaris et les poussèrent à désertir après avoir volé des mitrailleuses. »

Le camp ennemi est situé à vingt kilomètres. Deux mille hommes y sont concentrés sous le commandement d'un major allemand.

L'opinion publique italienne se montre très émue de ces déclarations que le *Messaggero* commente de ces simples mots :

« C'est ainsi que les promesses faites par l'Allemagne au nom de la Turquie au moment où fut déclarée la guerre sainte, sont tenues. » (Inform.)

Les croiseurs japonais à Saigon

SAIGON. — Le séjour des croiseurs japonais et de l'amiral Bushiya à Saigon a été marqué par la cordialité de l'accueil et des toasts échangés.

Le gouverneur, M. Gourbeil, a déclaré que la colonie était heureuse de recevoir les vainqueurs de Tsing-Tao. L'amitié franco-japonaise, a-t-il dit, est devenue plus étroite encore, le jour où le Japon, allié de la noble Angleterre, s'est joint aux nations unies pour le droit contre la barbarie. M. Gourbeil a ajouté que la Cochinchine et Saigon étaient heureuses de redéclarer cette amitié de la France pour le Japon.

Dans un toast chaleureux, affirmant à son tour l'amitié du Japon pour la France, l'amiral Bushiya a dit : « Tous les cœurs japonais battent à l'unisson des cœurs français, nos alliés, pour l'écrasement de l'ennemi commun. » (Havas.)

Le chancelier allemand et le prince héritier de Bavière

LA HAYE. — Le 28 janvier, M. de Bethmann-Hollweg a rendu visite, en son quartier général, au prince héritier de Bavière. (Information.)

Au Collège de France

Chaque année, grâce à un providentiel bourgeois nommé Michonis, le Collège de France peut inviter des savants ou des écrivains étrangers qui donnent un certain nombre de conférences nullement négligeables. La venue de ces hôtes dans la vieille maison qui avoisine la Sorbonne est même, tous les hivers, un événement notable de notre vie intellectuelle. Ils nous révèlent tant de choses que nous ignorons sur leur pays et sur le nôtre! Espérons, mais oui, espérons — nous avons le droit de l'espérer — que les secousses de la grande guerre nous rendront plus assidûment curieux de la vie des autres nations, établiront entre elles et nous une intimité d'esprit et de cœur dont nous ne serons point seuls à tirer avantage!

Toujours est-il que le Collège de France a pris l'initiative très opportune d'appeler, cette année, deux professeurs de l'Université de Louvain. Le public cultivé de Paris a le devoir de leur faire grand accueil. Devoir qu'il accomplira d'enthousiasme, j'en suis certain. Louvain a été terriblement à la peine; il est juste que Louvain soit chez nous magnifiquement à l'honneur. Bref, deux maîtres de l'Université catholique que fonda au quinzième siècle le duc Jean IV de Brabant vont enseigner dans l'institution que fonda François I^{er} au seizième siècle pour réagir contre la passion de théologie scolastique qui avait envahi l'Université de la Montagne Sainte-Geneviève. Ce sont là les rencontres étonnantes, les émouvants retours de l'histoire!

Au surplus, l'un de ces maîtres, M. Doutremont, nous parlera des lettres françaises en Belgique depuis 1880. Entendez qu'il nous parlera de la littérature belge d'expression française dans les temps contemporains. Et déjà il apporte sans le vouloir une indication qui peut être fort utile à nos Universités de France. Il est souhaitable que nos Universités, justement amoureuses du passé, soient moins dédaigneuses du présent. Elles ne s'aventurent qu'avec une prudence excessive dans l'examen de l'effort littéraire des générations nouvelles. Et cependant, habiles à rattacher le présent au passé, elles seraient des guides excellents du goût public. Puissent-elles choisir plus volontiers, comme sujet de cours : la littérature française depuis 1880!

Mais M. Doutremont se devait et nous devait d'étudier spécialement l'époque où la littérature belge se développe soudain avec une merveilleuse ampleur. L'an 1880 est bien la date initiale où surgissent, en Belgique, de ces esprits créateurs qui ouvrent sur le monde de grandes vues originales, et, comme Taine le dirait encore, enchâssent leurs conceptions dans de belles formes capables d'un ascendant universel. C'est en 1880 qu'un adolescent audacieux, Max Waller, mobilise toute la jeune Belgique intellectuelle, et, avec les Albert Girard, Gillkin, Valère Gille, d'autres, précipite l'essor d'une littérature belge originale. Lorsque, en 1880, Max Waller meurt à trente ans, il peut se flatter de n'avoir pas travaillé vainement : déjà, en effet, retentit la gloire des Georges Ekkhoud, des Lemonnier, des Verhaeren; déjà, en effet, la littérature belge existe, déjà la littérature belge s'impose.

Or, voici que son empire s'étend. Mais son originalité ne s'affaiblit point pour cela, et M. Doutremont nous le prouvera bien. Les Allemands n'ont-ils pas prétendu accaparer aussi la littérature belge? L'un d'eux, Stefan Zweig, écrivait : « La terre germanique, où Maeterlinck trouva sa vraie patrie, est devenue pour Verhaeren une patrie d'adoption. » Monstrueuse erreur que certains parmi nous, comme inquiets d'un prestige littéraire trop éblouissant, étaient sur le point de propager! Dénouons l'erreur. L'inspiration de Maeterlinck, de Verhaeren n'est point germanique : elle reste originale. Et si ces grands écrivains cherchent en dehors de leur pays, en dehors d'eux-mêmes, une influence qui les discipline, les modère et les affine, c'est dans la culture latine, dans la culture française qu'ils la trouvent. M. Barrès parlait donc judicieusement lorsqu'il disait : « Vos penseurs et vos écrivains font partie de notre courant intellectuel. Vous profitez de nous, nous profitons de vous; nous sommes des associés. Vous nous faites voir un aspect particulier de notre pensée comme le Genevois Rousseau est indispensable à l'intégralité de la pensée française. » L'heure est venue de célébrer les grands écrivains belges comme M. Barrès célébrait Jean-Jacques Rousseau.

J. Ernest-Charles.

Lire DEMAIN :

Nos leaders : HENRI DE RÉGNIER.
Armée et Marine.

Une étrange menace du général Gaede

GENÈVE (De notre correspondant particulier). — On apprend de Mulhouse que le commandant des troupes allemandes opérant en Haute-Alsace, le général Gaede, a annoncé que tous les Français qui seraient trouvés dans cette contrée seraient considérés et traités comme espions.

Le trafic entre Leopoldshöhe et Saint-Louis est de nouveau suspendu pour le public par suite des transports militaires.

Les combats de vendredi et de samedi, en Alsace, près de la frontière suisse, ont été relativement peu importants. Les troupes allemandes ont dirigé leur feu de Moos sur Pfetterhouse. Le bombardement a été assez violent. Les obus tombaient sur la plaine qui sépare Seppois de Pfetterhouse. Ce dernier village n'a pas souffert.

Samedi, on a entendu une canonnade du côté de Dannemarie, mais le résultat n'en est pas encore connu. Des combats entre patrouilles se sont produits près de Largin, non loin de Bonfol. Un soldat allemand a été tué et ses camarades se sont enfuis sous le feu de l'ennemi.

Les Français ont établi pendant la nuit des tranchées très rapprochées de celles des Allemands.

Une escadrille d'avions français a de nouveau fait aujourd'hui des reconnaissances sur la Haute-Alsace et l'Alsace. On annonce cependant qu'un aviateur a été légèrement blessé entre Neudorf et le Rhin. Il a été obligé d'atterrir et a été conduit à Leopoldshöhe avec son passager.

Le tribunal de guerre de Colmar vient encore de prononcer de nombreuses condamnations parmi lesquelles les suivantes :

M. Barbier, curé de Gressweiler, qui avait dit à table que des Français tués ou faits prisonniers auraient été dépouillés par les Allemands, a été condamné à deux mois de prison.

Le curé Schaal, de Markirch, ayant fait des observations francophiles dans sa correspondance avec ses parents en France, a été puni de six semaines de prison.

Un étudiant d'une faculté de Fribourg (Suisse) s'en tire avec cinq jours de prison pour les mêmes faits.

Le bill sur l'achat des navires étrangers par les Etats-Unis

LONDRES. — Le correspondant du Times à Washington commente en ces termes les débats auxquels a donné lieu le bill relatif à l'achat de navires étrangers par le gouvernement américain :

« La protestation de quelques sénateurs démocrates menace de faire échouer le bill. Toutefois, le président Wilson et ses partisans font des efforts sévères pour en assurer l'adoption. »

« Le président a donné l'assurance que le gouvernement n'achètera pas les navires allemands internés, contre le désir des autres belligérants. »

« Un compromis est possible sur la base des amendements apportés au bill en vue d'écartier le risque de complications internationales, par exemple si le gouvernement limitait strictement ses achats aux navires dont l'acquisition ne soulèverait pas les protestations des puissances alliées. »

L'HUMOUR ET LA GUERRE



Pendant combien de temps gardera-t-il l'équilibre avec un soutien de moins ?

(Numero, Turin.)
Ayuntamiento de Madrid

Échos

Une affaire d'honneur.

L'un, c'est un clubman charmant; l'autre, c'est un artiste fort apprécié. La veille de la mobilisation générale, pour une vétille, ils se querellent dans un couloir de théâtre. On devait se battre le 4 août. L'affaire fut ajournée. La semaine dernière, sur l'Aisne, un nouveau sous-lieutenant arrive dans une tranchée. Un autre sous-lieutenant est là, au milieu de ses hommes. On se reconnaît : l'artiste et le clubman se tendent la main.

Pourtant, le soir — et la nuit étant sombre — on se prend à reparler du duel et, tout de suite, on décide de se battre. Mais ce sera un duel original et de forme médite. Les deux officiers quittent la tranchée. L'un va à droite, l'autre à gauche. On devra être revenu dans deux heures. Au retour on règle les comptes.

— Combien avez-vous descendu de Boches ?

— Quatre.

— Moi, trois. C'est donc vous qui aviez raison. Veuillez accepter mes excuses.

L'affaire est bien réglée.

La bonne précaution.

On ne saurait trop tôt prendre ses précautions. Un photographe ambulant est bien de cet avis. Il vient de commencer des démarches pour obtenir l'autorisation — exclusive — d'installer son appareil volant, au plein air, devant la statue de Strasbourg, place de la Concorde, à dater de la signature de la paix. Sur ce point qu'il veut se réserver, il compte faire des affaires brillantes. A ce moment-là, préjuge-t-il fort légitimement, nous aurons repris la belle cité alsacienne, et comment tous les soldats de tous les régiments qui auront collaboré à ce grand fait de guerre manqueraient-ils au devoir de se faire photographier aux pieds de Strasbourg reconquis !

Le drapeau rouge.

Sur nos lignes de tramways, à l'endroit où l'on exécute des travaux, sont suspendus, comme signaux, de petits fanions rouges. A l'arrêt de Villiers, un conducteur descend de sa voiture, resserre hâtivement un frein, et, les mains sales, à défaut de torchon, s'essuie dans le lambeau pourpre.

Sur la plate-forme, un robuste ouvrier quinquagénaire, qui a vu le geste, accueille le conducteur en ces termes :

— Eh bien, vous n'êtes pas socialiste, vous ! Si c'est comme ça que vous arrangez le drapeau rouge !

Mais l'homme à la sacoche, avec le meilleur à-propos :

— Oh ! moi, en fait de drapeau, je n'en connais qu'un en ce moment, c'est l'autre.

— Bien répondu, vieux frère, approuve l'ouvrier, et tous les socialistes sont de votre avis.

La jambe articulée.

Deux soldats blessés marchent côte à côte. Le premier est amputé d'une jambe et s'appuie sur de fortes béquilles. Le second boite seulement et ne se sert que d'un bâton. Un fantassin les rencontre, et, avec cette familiarité commune entre frères d'armes :

— Tu as plus de chance que ton copain, toi, dit-il au moins écopé.

— Pas du tout, répond le soldat interpellé. J'ai la même chose que lui. Mais moi, c'est moins visible, parce qu'à l'hôpital on a pu m'avoir une jambe articulée.

— Ah ! oui, il a été veillard, souligne le camarade en regardant ses béquilles. Si on pouvait lancer ça dans les journaux qu'on nous paye des jambes articulées, voilà le bon article à faire.

Or, le fantassin devant qui était exprimé un tel vœu est un journaliste. Il est venu nous raconter cette courte scène. N'y aurait-il pas là, en effet, pour la générosité publique une nouvelle occasion de s'exercer ?

Une poignée de shillings.

Il y a deux mois, un officier anglais, dans le Nord, parti seul en mission, se perd au milieu des champs et, sans se douter du péril, marche droit vers les lignes ennemies. Il est remis dans son chemin par un pauvre mendiant qui n'a pas su fuir assez vite la guerre et qui s'en va devant lui, avec un violon. L'officier, reconnaissant, donne au chemineau une poignée de shillings.

La semaine dernière, dans une ville de la Côte d'Azur, l'officier, blessé et en traitement, fait sa première promenade. Au bord de la mer, il aperçoit son mendiant, qui a traversé toute la France en jouant ses petits airs pitoyables. Le vieux le reconnaît aussi et, tirant de sa poche les shillings d'autrefois :

— Ah ! mon officier, s'écrie-t-il, que je suis heureux de vous retrouver ! Avec cet argent-là, vous m'avez sauvé la vie. Partout, dans les villages, au cabaret, quand j'avais bu, je tendais une nièce anglaise. Et comme ça n'a pas cours, on me la rendait en me faisant cadeau du coup de vin. Vous êtes vraiment un bien brave homme !

La meilleure recette.

Du Poilu :
Soldats, si vous avez des pellicules, faites-vous enlever un kodak.

Le Veilleur.

Ce que le Japon fera de Tsing-Tao

On écrit de Tokio (1^{er} janvier) :

Ce qui suit peut être regardé comme un exposé définitif de la politique du Japon relativement à Tsing-Tao.

Le Japon, appuyant loyalement la Grande-Bretagne, protégeant le commerce et voulant établir les affaires de l'Extrême-Orient sur une base pacifique, a déclaré la guerre à l'Allemagne. Après une campagne de quelques semaines, il a pris possession de Tsing-Tao, place forte que l'ambassadeur d'Allemagne à Tokio avait, le jour de son départ du Japon, déclaré aussi difficile à prendre que Port-Arthur. La garnison de Tsing-Tao s'est rendue presque sans combattre. Il n'y a pas eu, il est vrai, grande gloire à prendre la place. On ne peut que louer la sagesse de la garnison qui, en se rendant, s'est conformée à la première loi de la nature et de l'humanité. Quoi qu'il en soit, le Japon et l'Angleterre ont pris Tsing-Tao à l'Allemagne, mais quelles ont été les conditions de cette opération ? L'ultimatum du Japon à l'Allemagne exigeait la reddition de Tsing-Tao avant le 15 septembre dans l'intérêt de l'Extrême-Orient et en vue de restituer finalement la place à la Chine.

En conséquence, ou bien l'Allemagne devait se conformer exactement aux termes de l'ultimatum, ou bien, dans le cas contraire, les termes de l'ultimatum n'étant pas observés par l'Allemagne, le Japon devait reprendre sa liberté d'action. Or, le Japon et la Grande-Bretagne ayant pris Tsing-Tao par la force des armes, l'Allemagne a perdu le bénéfice des conditions de l'ultimatum qu'elle n'avait pas respectées.

L'Allemagne possédait Tsing-Tao en vertu d'un bail de 99 ans accordé par la Chine il y a une quinzaine d'années. La saisie de la propriété n'annule pas le bail des deux côtés. La Chine n'a pour le moment aucun autre droit sur Tsing-Tao que le droit de retour à l'expiration du bail de 99 ans.

Evidemment, Tsing-Tao doit, en fin de compte, revenir à la Chine; mais le Japon, pour agir loyalement vis-à-vis de son alliée, ne peut pas actuellement rendre à la Chine une propriété dont le droit de possession reste sujet à discussion.

Pourrait-on admettre que le Japon rende à l'Allemagne, sans autre forme de procès, ce territoire, loué à bail, que les troupes japonaises et anglaises et les navires anglais ont investi et bloqué pendant environ deux mois, dépensant pour cela au moins 5.000.000 de livres ?

Certes, le Japon tiendra sa parole : il aurait d'ailleurs observé rigoureusement les termes de l'ultimatum si l'Allemagne, conformément à ce même ultimatum, avait remis paisiblement entre ses mains la forteresse de Tsing-Tao avant le 15 septembre.

Les traités que le Japon a passés avec la Grande-Bretagne et avec l'Amérique pour sauvegarder l'intégrité de la Chine seront observés par lui aussi scrupuleusement que l'ont été tous les autres traités signés par lui. Jusqu'à ce jour, aucune puissance ayant traité avec le Japon n'a jamais pu reprocher au gouvernement japonais d'avoir failli à la parole d'honneur qu'il avait une fois donnée, ni d'avoir manqué à ses engagements internationaux. (Havas.)

Les officiers allemands prisonniers de guerre

Les officiers allemands qui étaient prisonniers à Privas et à Draguignan viennent d'être transférés dans les lies d'Aix et d'Uléron.

Cette mesure a été prise en application de dispositions générales, prescrivant l'intercours dans les lies du littoral des officiers allemands prisonniers sur parole. On sait d'ailleurs qu'ayant été officiellement informé que les officiers français prisonniers n'étaient pas admis par l'Allemagne à la liberté sur parole, le gouvernement français a récemment décidé que dorénavant la liberté sur parole ne serait plus accordée aux officiers allemands faits désormais prisonniers.

Contrairement à ce qu'on a cru, il n'existe pas d'officiers prisonniers de guerre à Cannes.

L'écrivain russe Bourtséff condamné à la déportation en Sibérie

PÉTROGRAD. — La cour de justice de Pétrograd a condamné l'écrivain russe Bourtséff à la déportation en Sibérie, pour crime de lèse-majesté, en raison de la publication à Paris, dans le journal *L'Avenir*, de certains articles écrits par lui en langue russe. (Havas.)

La proposition du pape sur l'échange des prisonniers civils

LONDRES. — Une dépêche de Rome annonce que tous les belligérants ont répondu favorablement à la demande du pape relative à l'échange des prisonniers civils, limités aux femmes et enfants et aux hommes de plus de cinquante-cinq ans.

• DERNIÈRE HEURE •

Le parti socialiste allemand désapprouve Liebknecht

AMSTERDAM. — Le *Forwärts*, de Berlin, publie la déclaration suivante :

Le parti socialiste du Reichstag condamne avec force l'infraction à la discipline commise par le docteur Liebknecht ; il la répudie énergiquement comme incompatible avec les intérêts de la démocratie allemande, bien que le docteur Liebknecht ait prétendu s'en inspirer dans son vote.

Le parti socialiste répudie également les informations trompeuses répandues à l'étranger par le docteur Liebknecht sur ce qui se passe à l'intérieur du parti.

Le parti parlementaire a décidé qu'il devrait voter comme un seul homme dans la séance plénière du Reichstag, à moins que la liberté du vote individuel ne soit expressément donnée pour des cas particuliers. Si, obéissant à sa conscience, un député croit devoir ne pas participer à un vote ainsi émis, il peut s'abstenir, mais il ne doit pas donner à son vote le caractère d'une démonstration.

Le *Telegraaf* apprend d'autre part que le docteur Liebknecht, appelé sous les drapeaux il y a quelques jours, a été dispensé de servir dans la landwehr.

Les troupes suisses tirent sur un avion allemand

BALE. — Un biplan allemand a survolé, hier, à deux reprises différentes, la commune de Bonfol, sise en territoire suisse, à quelques kilomètres de la frontière.

Deux compagnies de troupes suisses ont immédiatement ouvert le feu contre le biplan allemand, mais n'ont pu réussir à l'atteindre.

Le biplan, qui volait à une très grande hauteur, est reparti dans la direction de Bâle. (Information.)

La panique règne à Constantinople

LONDRES. — On annonce que le gouvernement turc se prépare à transporter en Asie Mineure les archives de l'Etat. La panique règne à Constantinople.

Le grand pont d'Andrinople, sur la rivière Maritza, a été détruit.

De Pétrograd, on télégraphie à la *Gazette de la Bourse* que toutes les femmes de Constantinople ont reçu l'ordre de quitter la ville et que les ministères turcs vont être transférés en Asie Mineure. (Information.)

Les pertes allemandes

LONDRES. — On télégraphie de Copenhague au *Times* que les cinq dernières listes des pertes allemandes, qui viennent d'être publiées, ce qui fait un total de 137 listes, contiennent les noms de 23.358 tués, blessés ou manquants, ce qui porte le total des pertes allemandes à 946.547.

Il y a lieu d'ajouter à ces pertes celles indiquées par 141 listes pour la Bavière, 100 listes pour la Saxe, 101 listes pour le Wurtemberg et 15 listes pour la marine. (Information.)

L'échec de la mission du prince de Bülow

ROME. — L'Agence Nazionale constate que la mission du prince de Bülow a rencontré, dès le début, des difficultés telles que l'ex-chaucier allemand n'a pu exercer aucune action diplomatique. On commente diversement, dans les milieux politiques, la lettre de M. Giolitti publiée par la *Tribuna*, dans laquelle l'ancien président du Conseil s'affirme neutraliste jusqu'à un certain point et interventionniste dans une certaine mesure, mais se défend d'être l'adversaire du ministre Salandra.

De nouvelles brochures austro-allemandes tendant à démontrer les avantages de la Triplice pour l'Italie, sont sous presse à Rome. (Information.)

25 millions de porcs vont être abattus en Allemagne

BALE. — Le *Forwärts* du 31 janvier annonce que le département de l'intérieur a décidé d'abattre un tiers du stock des porcs de l'Allemagne. Ce stock comprend 23 à 25 millions de bêtes. Cette mesure a pour but de conserver assez de nourriture pour les animaux survivants. (Information.)

Des agents de police spéciaux montent la garde devant les boulangeries de Berlin

LONDRES. — Une dépêche d'Amsterdam au *Times* rapporte que douze cents agents de police spéciaux, munis d'un brassard blanc aux armes de Berlin, montent la garde devant les boulangeries de la capitale, afin de les protéger contre la foule et de disperser les rassemblements.

Ayuntamiento de Madrid

Le mécontentement grandit à Vienne

ROME. — On mande de Vienne au *Messaggero* que le mécontentement prend un caractère toujours plus aigu.

Plus de 150 associations commerciales et politiques ont adressé au ministre de l'Intérieur d'Autriche une protestation demandant que la très grave situation économique de la monarchie puisse être discutée par les journaux.

La discussion continue à la Chambre des seigneurs au sujet des mesures tendant à la réquisition des vivres.

Le comte Goluchowski s'est déclaré partisan de la réquisition, mais seulement chez les commerçants possédant de grandes réserves qu'ils espèrent vendre au fur et à mesure de l'augmentation des prix.

D'autre part, les mesures prises par le gouvernement hongrois en vue de la confiscation des céréales vendues à des commerçants autrichiens et l'interdiction de leur exportation en Autriche provoquent un grand mécontentement à Vienne où l'on soutient que tout le grain disponible de la double monarchie doit être réparti également dans tout l'empire.

La *Wiener Zeitung* publie un décret interdisant, dans la fabrication du pain, l'emploi de plus de 50 0/0 de farine de froment et de seigle. Les 50 0/0 restants seront fournis par de la farine de maïs, d'orge, d'avoine, de riz et de pommes de terre.

Les journaux annoncent la suspension de deux journaux tchèques de Moravie et l'arrestation de deux professeurs tchèques. Cette arrestation aurait été motivée par la découverte, sur un soldat, d'une lettre chiffrée se terminant par ces paroles : « Faites tout savoir à nos chefs ».

La police III immédiatement interroger les chefs de parti tchèques sur le contenu de cette lettre qu'elle soupçonnait être la preuve d'une conspiration, mais l'enquête ne donna aucun résultat.

Dans la province de Pilsen, tout le conseil municipal de la commune de Radnice a été emprisonné pour n'avoir pas assisté à la messe célébrée le jour de l'anniversaire de l'empereur, le 2 décembre. Les conseillers municipaux internés seront traduits devant un tribunal militaire.

Sur le front russe

LONDRES. — Le correspondant du *Morning Post* à Pétrograd télégraphie :

Les récents combats en Pologne ont démontré que l'artillerie russe peut maintenant lutter de manière satisfaisante contre les meilleurs canons allemands.

Les Russes continuent à progresser dans les Karpathes, malgré les renforts de troupes fraîches que les Autrichiens ont prélevés sur le front occidental.

Le *Daily Chronicle* écrit :

Le fait que les communications allemandes ne prétendent à aucun succès appréciable sur les lignes de la Bzoura est très significatif. (L'Information.)

L'emploi des prisonniers de guerre en Allemagne

BALE. — Selon une information publiée par la *Gazette de Cologne*, du 1^{er} février, les industriels allemands qui désirent avoir recours à la main-d'œuvre des prisonniers de guerre sont priés d'adresser leurs demandes aux gouverneurs de province.

Au contraire, les demandes ayant trait à l'emploi des prisonniers de guerre pour les travaux agricoles ou d'utilité publique doivent être adressées directement aux commandants de corps d'armée.

Dans l'armée

Promotions et mutations. — ARMÉE ACTIVE. INFANTERIE. — Au grade de lieutenant-colonel : M. Allé, chef de bataillon au 308^e d'infanterie, maintenu.

Au grade de chef de bataillon : MM. Baudouin, capitaine au 228^e d'infanterie, affecté au 45^e d'infanterie; Rocher, capitaine au 355^e d'inf., affecté au 354^e d'inf.; Tassaux, capitaine au 350^e d'inf., affecté au 350^e d'inf.; Leblanc, capitaine au 263^e d'inf., affecté au 163^e d'inf.; Le Teller, capitaine au 278^e d'inf., affecté au 278^e d'infanterie.

CORPS DE SANTÉ MILITAIRE. — Au grade de médecin inspecteur : MM. Rolsson, médecin principal de 1^{re} classe; Simeu, médecin principal de 1^{re} classe.

RÉSERVE. ARTILLERIE. — Au grade de lieutenant-colonel : M. Deslaurès, chef d'escadron de réserve au 69^e régiment. Au grade de chef d'escadron : M. Bellé, capitaine de réserve spéciale du service d'état-major (3^e div. de cavalerie).

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Ce que l'on voit dans l'écriture de Joffre

De M. J. Duplain dans la Suisse libérale :

Au premier regard, deux choses : la sensibilité et le goût de l'action. Sensibilité intense, qu'on ne remarque guère à ce degré que dans les écritures de femmes — et encore ! Sensibilité plutôt frêle, qui paraît exagérée si elle n'est corrigée par un goût remarquable de l'action et par une volonté où l'on retrouve à la fois, à très haut point, le don de l'initiative et de l'obstination. Soyons francs : le généralissime ne vent pas qu'on l'ennuie.

Le général Joffre marque dans son écriture une intelligence très alerte et dont les facteurs apparaissent merveilleusement équilibrés. On y retrouve l'intuition exacte et le sens de la déduction logique, et si étroitement unis qu'on ne saurait dire lequel domine. Trait particulier, propre aux intelligences supérieures : la majuscule lénée et les autres lettres reliées entre elles, ce qui veut dire : réflexion prompte, mais sûre, puis action logiquement dérivée. Enfin, sa belle imagination, tempérée par un sens critique très averti, vient lui suggérer les résolutions et les entreprises opportunes. Faut-il ajouter : simplicité parfaite dans le caractère et le choix des moyens, limpidité de l'intelligence et de l'âme.

Au-dessus de tout cela, volonté merveilleuse et si riche de nuances qu'on se perdrait à les vouloir indiquer toutes. Brusquerie innée, que tempèrent souplesse volontaire et culture acquise. Besoin frémissant d'action. Surtout, décision prompte et irrévocable. Aucune violence apparente. Don d'oser et celui de persévérer. Et, tout compris, beau tempérament d'homme d'action et de guerrier.

Nous leur prendrons leur charbon

Du Bulletin des Halles :

Nombre de nos bassins de l'intérieur, malgré l'intensité de leur exploitation, ne sont pas en état de satisfaire aux exigences de notre consommation industrielle ou simplement ménagère. Lorsque après l'écrasement de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et de la Turquie, les belligérants dicteront les conditions d'une paix durable, il faudra bien que les gisements de Sarrebruck, qui, géologiquement, appartiennent à la prodigieuse bande houillère qui s'étend en Westphalie, en Belgique, dans la France septentrionale et en Grande-Bretagne, nous soient rendus. Nous les exploiterons pour nos propres besoins, en même temps que nous essaierons de leur parti des couches récemment reconnues aux environs de Pont-à-Mousson. C'est là une question de la plus haute importance, et nous sommes bien convaincus que l'habile et courageuse diplomatie de M. Delcassé saura la résoudre conformément à nos intérêts.

Notre marine marchande de demain

De Bordeaux colonial et maritime :

Nous allons avoir besoin de matériel pour faire face aux nécessités de la situation dont nous entendons profiter. Il nous faut beaucoup de bateaux et ce n'est point en ce moment où la mobilisation dispose de toutes les forces vives du pays qu'il est possible de songer à mettre en chantier les navires nécessaires. Même après la guerre, les conditions de la construction maritime en France ne nous permettront pas d'avoir rapidement à notre disposition les unités nombreuses que réclamera l'intensité des affaires.

Or, l'occasion nous est donnée, aujourd'hui, d'en avoir de toutes prêtes. Les flottes alliées ont capturé des centaines de bateaux de commerce allemands sans compter tous ceux demeurés dans les ports, notamment à Hambourg et à Brême. C'est là qu'il nous faudra aller prendre les navires qui sont indispensables à notre effort maritime.

Sir John French

De M. Paul-Louis Hervier, dans la Nouvelle Revue :

Il ne faut pas les responsabilités, il faut les honneurs, les manifestations bruyantes, inutiles, fastidieuses qui font perdre du temps. La simplicité, voilà son unique recherche.

En Afrique du Sud, on l'appela longtemps « le général en bras de chemise ». En effet, on voyait souvent French visitant les camps, sans lunette, sans aucun signe distinctif. Au contraire, il allait et venait en bras de chemise. Un après-midi, un correspondant de guerre d'un journal londonien vint dans les lignes, et, voyant un soldat assis sur une botte de foin, fumant une pipe de bruyère, une pipe bien culottée, lui demanda où était le général.

Le vieux bonhomme est dans les environs, répliqua froidement le soldat.

— Eh bien ! tenez mon cheval pendant que je vais à sa recherche.

— Certainement, monsieur.

Le fumeur se leva, obéissant, et tint la bride.

— Pouvez-vous me dire où est le général ? demanda le correspondant un peu plus loin à un officier de l'état-major.

— Le général French ! Mais il ne doit pas être loin. Tenez, le voilà, tenant son cheval.

Et l'officier désignant le fumeur, qui, tout en tirant des bouffées de sa pipe, tenait flegmatiquement le cheval. L'histoire amusa fort tout le camp.

La version allemande

d'après le "Times"

Nouveaux mensonges sur les causes de la guerre.

La revue américaine *Atlantic Monthly*, de ce mois, publie un article sur les origines de la guerre par le professeur Delbrück, successeur du fameux Treitschke à l'Université de Berlin. L'auteur y parle des « fautes commises par le gouvernement de l'Autriche et surtout par celui de la Hongrie dans leur politique à l'égard des Slaves du sud ». Il admet que l'Autriche a exigé de la Serbie des conditions qui auraient soumis cette dernière « à son contrôle permanent ». Mais M. Delbrück estime que l'empire du Danube « eût été démembré s'il n'avait pris des mesures énergiques ». En somme, le professeur ne fait qu'adopter les principes de la *Realpolitik*. Quant à l'Allemagne, « la conservation de la monarchie des Habsbourg était pour elle une question vitale ». Il incombait à l'Angleterre de « maintenir la paix » en refusant de soutenir la Russie et en invitant la France à rompre son alliance avec l'empire moscovite. Dans ce cas, l'Italie aurait pu rester fidèle à la Triple-Entente, dont la suprématie serait assurée, tandis que la Russie aurait accepté sa défaite. Et ainsi l'on n'aurait pas troublé la « paix du monde ».

M. Delbrück n'explique pas pourquoi il s'attendait à ce que l'Angleterre tirât les marrons du feu pour l'Allemagne. Mais il croit que si elle l'avait fait, « on aurait pu assister à une réaction nuisible aux rapports fondamentaux liant la Russie et la Grande-Bretagne ». De plus, la Triple-Entente en sortirait affaiblie ; la politique étrangère aurait besoin d'être remaniée ; et l'Angleterre serait amenée à rechercher un rapprochement avec l'Allemagne, à vivre en bonne intelligence avec elle, et à reconnaître son importance maritime.

Enfin, le professeur traite de la question épineuse de la violation de la Belgique. Il ne répète pas le mensonge officiel allemand que son pays a envahi la Belgique parce que la France était sur le point de violer la neutralité de ce royaume. Il croit que les Français auraient attendu à la frontière jusqu'à ce que la Russie fût prête à envahir l'Allemagne, et qu'alors les troupes françaises seraient entrées en Belgique pour atteindre le Rhin inférieur. Cette version fallacieuse, pas plus que la version officielle, ne saurait tenir pendant quelques instants sans être ébranlée d'autres mensonges forgés de propos délibéré. Et ainsi M. Delbrück a recours à l'invention de la fable suivante :

Si vraiment la neutralité belge était garantie contre la France, sir Edward Grey aurait dû à l'ambassadeur allemand, ou plutôt il aurait dû obligé de lui dire, que la France ne violerait pas la neutralité de la Belgique, et que l'Angleterre était prête à garantir que la France respecterait cet engagement. Sir Edward n'a rien promis de pareil à l'ambassadeur. Ainsi du refus de sir Edward Grey de répondre à la question de la neutralité, l'Allemagne a conclu qu'au moment où les Russes devaient envahir la frontière orientale de la Prusse, les Français, aidés probablement par les Anglais et les Belges, commenceraient l'attaque sur le front occidental.

M. Delbrück sait parfaitement que c'est là une affirmation mensongère et faite à dessein. Tout le monde sait que sir Edward Grey avait obtenu l'assurance formelle de la France qu'elle respecterait la neutralité belge tant que celle-ci ne serait violée par aucune autre puissance, alors que l'Allemagne s'est refusée catégoriquement à donner pareille garantie. Ce que le professeur appelle « la question de la neutralité », c'est l'infâme proposition allemande que la Grande-Bretagne devrait obtenir et garantir la neutralité, non de la Belgique, mais de la France.

Leur communiqué

Voici le texte du communiqué officiel allemand, daté du 2 février :

Sur le théâtre occidental de la guerre, à part des combats d'artillerie sur divers points, aucun événement remarquable.

Sur le théâtre oriental, il ne s'est rien produit d'important à la frontière de la Prusse orientale. En Pologne, au nord de la Vistule, des rencontres se sont produites avec la cavalerie russe dans la contrée de Lipno, au nord-ouest de Szipet. Au sud de la Vistule, notre offensive continue.

Les rapports officiels français sur les événements de la guerre contiennent, ces derniers temps, des informations présentées d'une façon quasi mensongère et nous désavantagent ou bien totalement inventées. Le haut commandement allemand renonce naturellement à s'occuper en détail de chacune de ces affirmations. Toute personne est à même d'en contrôler la valeur en les comparant aux communiqués officiels allemands.

L'agence Havas fait suivre ce document de l'observation suivante :

Nous respectons scrupuleusement le texte du communiqué ci-dessus, télégraphié de Berlin, et dont il est superflu de faire ressortir le ton. On remarquera toutefois que le communiqué renonce à répondre — par des faits — aux faits des communiqués officiels français.

La Guerre anecdotique

[Une arme nouvelle

Du Figaro :

Après leur victoire de Karakougan, nos alliés russes, rencontrant encore quelque résistance dans des combats d'arrière-garde, employèrent en grand un moyen stratégique digne du regretté roi Ubu qui combattit, comme on le sait, en Pologne. Ils firent reculer leurs pièces d'artillerie et avancer jusqu'à leur première ligne les magnifiques batteries de leurs cuisines de campagne. Ils n'arrosèrent plus les Turcs de marmelles, mais leur vaporisèrent de bonnes odeurs de soupe aux choux et de bœuf aux pommes de terre. Les soldats d'Enver pacha ne purent résister à cette attaque. Ils cessèrent de « battre et se rendirent en masse. Une fois rassasiés, disait la dépêche, ils baissèrent les mains des cuisiniers.

Le prisonnier tombé du ciel

De l'Echo de Paris :

C'était près de l'Yser, dans une tranchée où commandait un petit sergent qui n'a pas froid aux yeux. L'ordre venait de lui parvenir de se préparer à une attaque de l'adversaire terré à 100 mètres de là.

— Tout le monde est présent ? demanda-t-il suivant l'usage.

On se compte rapidement, et, soudain, une voix proclame :

— Sergent, « y » en a un de trop !

— Un de trop ? Quelle est cette plaisanterie ?

On recompte, et chacun, soupçonneux, examine son voisin comme s'il arrivait en droite ligne de la planète Mars.

— Eh bien ? questionne le sergent, impatient.

— C'est c'tout-là qu'est de trop ! assure un des combattants en poussant vers le sous-officier un Boche dont l'uniforme absolument couvert de boue n'avait pas, jusqu'alors, attiré l'attention, un Boche venu en ne sait d'où, arrivé on ne sait comment.

— Ya, karnarad : ya, Boche ; pas capout, protestait l'autre.

Il ne fut pas possible d'en tirer autre chose, car il ne comprenait pas un mot de français.

Parmi les blessés

De Paris-Midi :

Dans une grande ville du Midi, les territoriaux sont chargés d'aller à la gare chercher les blessés qui arrivent du Nord et de les transporter dans les voitures d'ambulance. Or, de ces braves papas, beaucoup ont leurs fils au front et pensent à eux en transportant ainsi les blessés.

Et voici que l'un des territoriaux, en recevant dans ses bras un blessé, plein de boue et assez mal en point, reconnaît son neveu qu'il avait élevé et aimé comme un fils. Ce fut une scène émouvante que cette rencontre de l'oncle et du neveu, sur le quai de la gare.

L'institutrice

Du Temps :

Un bon petit paysan des Landes était soigné pour une vilaine blessure d'obus. Son infirmière écrivait pour lui aux siens. Quand il alla relever, elle l'engagea à écrire lui-même pour rassurer ses parents. Mais le blessé rougit, hésita, puis condu à voix basse à la « bonne dame » : « Je ne sais pas lire et je ne sais pas écrire. » Des semaines durant, l'infirmière se fit institutrice. Avec une patience ferme et tenace à la fois, elle enseigna à lire et à écrire au petit paysan. Vous devinez sa joie quand, au premier de l'an dernier, le gars reconnaissant lui remit une belle lettre qu'il s'était laborieusement appliqué à écrire et où il lui exprimait naïvement tous ses vœux.

La mort du sergent

Du Phare de la Loire :

Comme je m'avançais pour donner un ordre, l'aperçus un sergent allongé dans son trou, une affreuse blessure à la cuisse et le bras droit emporté. Il me regarda de ses yeux où montait l'angoisse et me dit simplement : « Touché ! » Près de lui, un petit caporal, à genoux, écrivait sous sa main. Je l'interrogeai du regard et il m'expliqua : « C'est une lettre pour sa mère. »

Cependant, tout autour, les « gros noirs » pleuvaient dans un vacarme ébouriffant. Et cela était vraiment beau de voir le petit bonhomme, tranquille et calme sous la mitraille, s'appliquant à deviner les phrases que le blessé ne pouvait plus finir.

Quand je revins près d'eux, le caporal écrivait l'adresse. Un obus éclata à dix pas sans toucher personne. Lorsque le bruit fut apaisé, l'écrivain, toujours calme, demanda : « Dis donc, vieux, comment que ça s'appelle, ton pays ? »

La face pâle du mourant se colora d'un dernier flux de sang ; une lueur indicible, un délire de joie passèrent dans ses yeux agrandis. Un instant il parut rêver, puis, doucement, pleureusement, il murmura le nom de son village.

Une dernière fois, je lui serrai la main, et, comme je m'éloignais, je l'entendis qui disait à son camarade : « Au bas de la page, il faudra aussi écrire, en grosses lettres : « Vive la France ! »

La vie des recrues belges dans un camp français



LE REMPLISSAGE DES PAILLASSES



LA LEÇON DE TIR DES JEUNES RECRUES



LA DISTRIBUTION DE LA SOUPE



DEPART POUR L'EXERCICE



LE SÉCHAGE DU LINGE



SUR LE CHAMP DE MANŒUVRES



LE DÉJEUNER DE L'ESCOURDE



LE LAVE



LES CORDONNIERS

La plus grande partie de leur pays étant envahie par l'ennemi, les recrues belges ont été envoyées en France pour y faire leur instruction. En effet, plusieurs milliers de ces jeunes soldats se trouvent actuellement réunis dans un vaste camp. Sous la surveillance de gradés, ils sont journellement entraînés à la marche et au tir. Nous les verrons sous peu aller rejoindre leurs aînés sur la ligne de feu.

Echos de Belgique

La Belgique au Havre

Bon pour le service !

A l'hôtel de ville du Havre, séance du conseil de révision. Les gars normands, déclarés « bons » sortent en chantant. De petites boutiques installées contre la façade leur vendent à bon compte des décorations de carton doré et des flois de rubans qu'ils accrochent à leurs vestons et à leurs chapeaux. Leur joie dansante éclate aux quatre coins de la place. Je croise un groupe abondamment pourvu d'insignes, déclarant toute la bande « bonne pour le service », et je m'aperçois que les rubans bleus, blancs, rouges, qui pavoisent ces jeunes paysans, sont mêlés à d'autres peints de nos couleurs. Touchante pensée. Avant de confondre leurs plis sur le cœur des conscrits. Dès les premiers jours de leur vie militaire, ces héros de demain veulent prouver à la Belgique leur bonne amitié. Demain, quand ils fouleront notre terre, emportés vers la victoire, ils n'oublieront point qu'en se battant pour la France, ils se battent aussi pour sa loyale petite sœur du Nord — comme nous-mêmes, en luttant, d'abord seuls, pour notre vie, nous savions que nous luttons en même temps pour elle et pour eux.

Chansons d'autrefois.

Je me promène parmi leurs groupes, avec un homme grave. Et nous causons. Nous évoquons ces jours, au début de la guerre, où nos volontaires, le long des rues, chantaient aussi leur joie d'avoir été acceptés à l'armée. Eux aussi, se tenant par le bras, dansaient comme des enfants, orgueilleux de pouvoir servir. Eux aussi — la *Brabançonne* leur paraissant par moment trop pacifique — clamaient à pleine voix la *Marseillaise*. Soldats improvisés, fils d'un peuple si peu guerrier, comme déjà ils ressemblaient à ces enfants de France, issus de la plus belle race militaire du monde ! N'étaient-ils pas, à cette heure tragique et sublime, la plus frappante expression de la transfiguration nationale ?

— Vous souvenez-vous, me dit mon compagnon, du temps où, le service n'étant pas général, ces rubans, ces décorations, ces chants joyeux étaient l'apanage de ceux qui, ayant « tiré un bon numéro », échappaient à toute obligation militaire ? Les autres s'en allaient tristes, découragés, abattus par la « déveine ». La caserne faisait peur, l'impôt du sang paraissait trop lourd à un peuple endormi dans le bien-être et dans la paix. Bien rares étaient les garçons « tombés au sort » qui, faisant bonne figure à mauvais sort, méritaient à la fête des exemptés la chanson courageuse des conscrits. Ils étaient décidés à devenir de braves soldats et à faire tout leur devoir. Mais comme la chance des autres leur paraissait enviable !

C'est vrai. Je songe aux matins des « Tirages au sort » d'autrefois. Dès les premières heures, dans ma petite ville, la vilaine musique dansait :

Tirer au so-ô-re,
Si jeune enco-ô-re,
Être soldat, ça ne va pas !

A midi, les formalités terminées, les paysans sortaient, ornés de flois de rubans, coiffés de couronnes de papier, exprimant bruyamment leur bonheur :

Dibors, tra la la !
Dibors, tra la la !

Ce n'est pas Léopold qui nous aura soldats !

Et quand un malchanceux passait près d'eux, avec sa grisette mine de triste conscrit, le chœur patoisait l'entourant d'une ronde burlesque, que mes oreilles entendent encore :

Va-t'en dire à père et à mère
Qu'il n'y a pas d'avance de braire :
Quand Popold le voudra
Sac sur le dos tu partiras !

Se rappeler aujourd'hui cette joie populaire, qui ne paraissait pas alors immorale, n'est-ce pas mesurer l'abîme qui nous sépare du passé ? Tout ce que notre pays pouvait avoir de médiocre, par la grâce des armes, est aboli. Les âmes, au vent du boulet, ont éprouvé le frisson sublime. Elles se sont révélées soudain, nobles, courageuses, héroïques. C'était été une « guigne » de « tomber au sort ». La guerre éclate et, du jour au lendemain, en Belgique comme en France, il n'est plus qu'un bonheur ou comble : c'est celui d'être soldat ; il n'est plus qu'un bonheur : c'est celui d'offrir son sang !

Une prédestination.

Reconnaissons pourtant que parmi les tireurs de bons numéros, certains se désolaient de ne pouvoir revêtir l'uniforme. Ils tâchaient alors d'entrer à l'armée comme volontaires. Ou bien ils attendaient, rongés par le froid, l'occasion de servir ailleurs. Il y en eut des soldats belges, pendant le dernier siècle, partout où l'on pouvait défendre la cause de la liberté, partout où il y avait un beau geste à faire. Voici que, précisément cette semaine, tout près d'ici, on rappelait les exploits de quelques-uns d'entre eux. Célébrant l'anniver-

saire du combat héroïque de Saint-Romain-du-Colbosc, en janvier 1871, les autorités de la Seine-Inférieure pouvaient dire que c'était une fête franco-belge. Un groupe de volontaires belges, commandés par le capitaine Janssens, prit part, en effet, à la bataille. Janssens y trouva la mort.

Les orateurs français et M. Helleputte, ministre belge des Travaux publics, qu'on y avait invité, ont rappelé ces choses en éloquents paroles. Rien d'ailleurs ne pouvait être plus émouvant que ce souvenir. Ne semble-t-il point que ces soldats de chez nous, en versant ici leur sang pour la France, aient prédestiné cette terre havraise à devenir un jour l'asile de la Belgique, le sol par excellence de l'amitié et de la collaboration des deux pays ? Alors déjà, on apprenait ici que, pour défendre les causes généreuses, il y aurait toujours des Belges debout.

Le soldat mort.

En voici un qui succombe. Comme nous remontons vers Sainte-Adresse, nous rencontrons un cortège funèbre. C'est celui d'un soldat, mort avant-hier, d'une rechute de son mal, au dépôt belge des convalescents. Mon compagnon me raconte son histoire. C'était un homme déjà mûr, il était établi dans l'Argentine où, tout doucement, il se taillait sa place. A la première nouvelle de la déclaration de guerre, il abandonna tout et prit le premier navire pour l'Europe. Il rejoignit l'armée sous Anvers, s'engagea tout de suite, se battit avec plus de fougue qu'un adolescent. Meurtri par une campagne trop dure, il se reposait ici, quand il mourut, à l'heure même où il espérait retourner là-haut, dans les tranchées...

Il n'avait aucun grade, il n'était pas décoré, il s'est bien battu, il est mort. Voilà toute son humble histoire. Son nom ne sera inscrit nulle part. Personne ici ne l'a connu. Pourtant, le cortège grossit à chaque pas, et c'est une foule qui entourera, au cimetière, cet humble cercueil. Chaque passant voit dans ce mort une image de la Belgique qui s'est sacrifiée et une occasion de lui marquer de l'affection, de la confiance. Tous comprendront quand le prêtre, au bord de la fosse ouverte, parlera de résurrection !

Pierre Nothomb.

Une exposition artistique belge au Havre

Le Havre, 3 février. — Le ministre des Sciences et des Arts de Belgique a décidé, sur la proposition de la municipalité du Havre, d'organiser une exposition des œuvres d'art sauvées récemment dans la région de l'Yser. Cette exposition s'ouvrira prochainement au musée de peinture du Havre. Une taxe sera perçue au profit des réfugiés belges. (Information.)

Les Allemands en Belgique

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Express* à la frontière hollandaise télégraphie :

Les lignes allemandes, dans les Flandres occidentales, sont de nouveau menacées par l'inondation.

Sur différents points de la région de Dixmude, les tranchées sont déjà inondées par suite des pluies abondantes qui empêchent toutes opérations importantes d'infanterie.

A en juger cependant par les mouvements actuels des trains de munitions et d'approvisionnement et les déplacements de troupes de réserve dans le nord-est de la Belgique, il est à prévoir qu'une importante attaque allemande aura lieu cette semaine au sud-est de Mons.

Aucune activité n'est signalée le long de la côte. (L'Information.)

Ils font sauter le clocher de Middelkerke

LONDRES. — On télégraphie de Rotterdam au *Daily News* :

« Selon certaines indications, les Allemands craignent, à Ostende et dans le voisinage, une attaque des Alliés car ils enlèvent tout ce qui pourrait servir de point de repère aux canons de la flotte alliée.

« Lundi, ils ont fait sauter le clocher de l'église de Middelkerke.

Réformé

Nous avons reçu la visite de M. Alfred Vasseur, sulet belge, trente-trois ans, mécanicien, au début de la guerre soldat au 2^e chasseurs à pied (belge), à Mons. M. Vasseur a fait campagne — Liège et Charleroi. Blessé à Taitte-les-Prés de deux balles à la jambe et au bras, réformé, il passe en France et s'engage au 1^{er} régiment d'infanterie. Il prend part à diverses affaires sur l'Aisne, et, à peine nommé sous-officier, est encore blessé de trois balles, à Berry-au-Bac. Evacué sur l'hôpital de Jarnac, il y est soigné pendant deux mois, puis est envoyé en convalescence à Saint-Yrieix.

Le 27 janvier, il a été réformé, et, sur son ordre de transport, on a mentionné : « A été incorporé illégalement. » On lui a versé, comme frais de route, la somme de 2 fr. 50, puis on lui a remis un billet de chemin de fer pour Paris.

La Belgique à Londres

Londres, 3 février

Le grand événement de la semaine est la nomination de Belgique, apprenant aux Belges d'Amérique la dernière tentative d'extinction des Allemands qui veulent, à partir du 1^{er} mars, faire payer aux Belges qui ont quitté leur pays envahi dix fois les taxes habituelles. C'est une assez forte émotion. Décapler les taxes ! Les pauvres réfugiés en ont une secousse.

Alors, il faut revenir en Belgique, subir les Allemands, les voir, vivre avec eux ou bien payer ! C'est énorme et sinistre galéjade teutonne, vouloir frapper d'un impôt supplémentaire les malheureux qui ont fui leur pays pillé, dévasté, ravagé, à néan moins vement ému les Belges de Londres. Ils se sont adressés vers leurs comités d'assistance et de solidarité vers leurs avocats, vers leurs députés afin d'obtenir des paroles rassurantes. Ils les ont obtenues. Cette taxe n'a aucun caractère de légalité ; elle n'a pas été votée par le gouvernement belge qui, seul, a le droit de décréter une levée d'impôt ; ce n'est qu'un acte de violence au droit des gens que veulent perpétrer les Allemands. Le gouvernement belge donnera bientôt officiellement son opinion sur cet incident et la manière dont les Belges doivent se comporter à l'occasion.

La plupart des Belges se sentent rassurés. Pourtant quelques-uns étaient déjà repartis pour la Belgique, où de douloureuses humiliations et des dangers les attendent. Et le retour des Belges en Belgique est le désir des Allemands. Cette manœuvre, non de la taxe, décaplée pour les exilés volontaires n'avait pas d'autre but dans la pensée des ennemis. Leur piège n'a pas eu tout le succès qu'ils en espéraient. Il eût mieux valu qu'il n'en eût eu aucun. C'est trop que quelques rares timorés aient été jetés dans la gueule du loup.

A qui la faute ? A la longueur de l'exil, à la dispersion des réfugiés, au trouble de ces esprits arrachés à leur habituel milieu, aux nouvelles contradictions circulant comme des mouches malfaisantes au-dessus des tables des brasseries où les Belges, trop souvent cherchant une médiocre consolation à leur solitude et aussi, surtout, il semble, au manque de cohésion entre les comités qui ont chargé des Belges de Londres et d'Angleterre. Il est en effet très difficile, dans cette immense ville, de toucher tous les Belges, de tenir en main, de rester en communication permanente avec eux. Pourtant, c'est une nécessité. La fêta panique dont nous venons d'être témoins est un exemple. Le journal, comme instrument de liaison, n'est pas suffisant ; il n'apporte pas une parole utile, et les inspirations sorties des bavardages de brasserie sont maladroites parfois et suspectes souvent. L'ennemi a des agents partout. Alors, comment atteindre tous ces Belges éparpillés aux quatre coins d'une capitale de sept millions d'habitants ? Je n'ai rien qu'une suggestion, mais depuis que je vis entre les Belges et les Anglais, je pense être au mieux au courant, dans ses grandes lignes, de la situation des uns chez les autres. Et ma suggestion, c'est l'affiche.

L'affiche ! Nous ne nous en servons guère, en France, que pour le commerce ou pour les élections. Ici, on s'en sert pour certaines communications urgentes, pour demander de l'argent en faveur d'une œuvre de charité en détresse, pour inspirer des sentiments généreux vis-à-vis des orphelins ou des faibles ou des animaux, pour recommander la lutte contre les patrons du sweating system, pour plaindre l'insouciance, etc... Au milieu du formidable puffage bariolé de la publicité murale, dans ce tapage de réclames, de temps en temps, on est touché par un cri juste, émouvant, désintéressé. Le sentiment public soudain, de ces élan qui se traduisent sur les murs en gros caractères avec un dessin saisissant. Ça frappe l'œil, atteint l'imagination et reste dans la mémoire. Les collectionneurs d'affiches pourront juger de l'opinion anglaise sur le recrutement militaire son urgence par la série des placards qui ornent les murs de Londres depuis ceux des premiers jours très fiers : « Soyez un homme, venez combattre ! » jusqu'au dernier : « Ah ! ça ! est-ce que vous n'allez venir à notre aide ? » au-dessous du dessin de soldats blessés, l'un tombé à terre et l'autre tout essouffé pour défendre son camarade hors de combat, le reproche adressé aux hésitants !

Eh bien ! pourquoi les Belges n'auraient-ils eux aussi, leurs placards sur les murs de Londres de s'avertir, de se rassurer, de communiquer avec eux ?

Ces pauvres Belges ont vraiment besoin qu'on leur parle.

Thérèse Pierre-Berton.

Un anniversaire sans joie



Berlin voulait fêter joyeusement, cette année, l'anniversaire du kaiser. Mais les événements heureux tant attendus par les Allemands ne se sont pas réalisés, et les listes de leurs pertes sont certes plus longues que celles de leurs succès. Aussi les réjouissances populaires projetées ont-elles été supprimées. Des services divins ont été pourtant célébrés, et les membres de la famille impériale, l'impératrice (X) en tête, y ont tous assisté.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Loreto, ministre de la République argentine en France, vient d'arriver à Biarritz.

INFORMATIONS

— La Société de Secours aux Blessés militaires a reçu de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes d'Alexandrie un avis l'informant de l'envoi de sommes qui s'élèveront à 14.000 fr. environ et qui proviennent de l'abandon fait par les élèves des écoles d'Egypte et du Caire de leurs prix de fin d'année.

— M. Henri Ferrelle, ancien député de Bas-le-Duc, engagé pour la durée de la guerre dans un régiment actif, et promu sous-lieutenant, est actuellement en traitement à l'hôpital à Lyon, à Marseille. Le 30 décembre, il fut renversé par un obus allemand et est en bonne voie de guérison. Aussitôt remis d'une récente opération chirurgicale, le sous-lieutenant Ferrelle repartira sur le front.

NAISSANCES

— Mme Raymond Villo, femme du médecin-major actuellement au front nord, vient de mettre au monde un garçon qui a reçu le prénom de Jacques.

— La comtesse de Montguyon a donné le jour à un fils qui a reçu le prénom de Jean.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles de Mlle Anne de Rochechouart de Mortemart, fille du marquis H. de Mortemart et de la marquise, née de La Roche de Kerueguen, décédée, avec le comte Alain de Kergariou, fils du comte Christian de Kergariou et de la comtesse, née de Montchise, tous deux décédés.

— Nous apprenons le prochain mariage du comte Miquel avec Mlle Hénriette Cochois.

NECROLOGIE

— Une messe sera dite à l'église Saint-Pierre-du-Gras-Cailhou, le lundi 8 février, à 10 heures, pour le repos de l'âme du sous-lieutenant de réserve Jean Ossade, tué à l'ennemi le 1^{er} novembre. Il ne sera pas envoyé d'invitations.

Nous apprenons la mort :

De M. Charles Normand, agrégé de l'Université, docteur en lettres, professeur honoraire d'histoire au lycée Condorcet, décédé dans sa soixante-septième année, en son domicile, rue Saint-Pierre, 27, à Saint-Germain-en-Laye.

De M. Robert Maysonnier, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Lyon, à l'âge de soixante-quinze ans.

De M. Robert Cressonnet, ingénieur civil des mines, fils de l'ingénieur principal des chemins de fer de l'Etat et gendre de M. Chouffart, directeur général de la Compagnie des Wagons-Lits.

De l'abbé Bulliot, ancien professeur de philosophie à l'Institut catholique de Paris, décédé à Clamart.

De l'amiral Montaigne, second fils du comte de Sandwich, décédé dans sa soixante-quatrième année, à Londres.

De M. Guy Chabret, fils de M. Raymond Chabret, actuellement capitaine aux armées, petit-fils de M. Ancelle, vice-président au Tribunal de la Seine.

De Mlle Louise Lafondel, une des notabilités de la société protestante de Paris, décédée à Genève, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

De Mme Gindre, décédée à Lyon. Elle était la mère de MM. Ludovic, Henri, Gabriel et Charles Gindre et la belle-

mère du commandant Beaune, de M. Laurent Dupré-Latour, inspecteur des eaux et forêts; de M. Henri Morcl-Journel et du comte de Rausset-Boulbon;

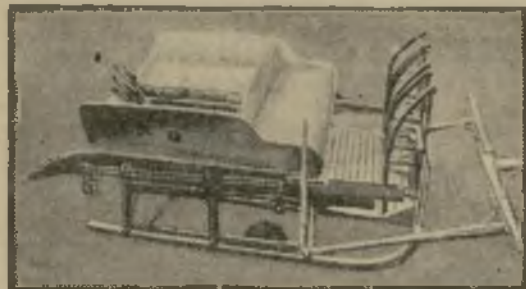
De M. de Rameuf-Croux, chevalier de la Légion d'honneur, ancien sous-préfet et ancien conseiller d'Etat de la principauté de Monaco, décédé en son domicile, 10, avenue Kléber, dans sa soixante-dixième année;

De M. Edmond Pilote, médecin chef honoraire de l'Hôtel-Dieu d'Orléans, président fondateur de la Ligue contre la tuberculose du Loiret, décédé en cette ville à l'âge de soixante-trois ans;

De Mme Marie Mauger, née Eugénie-Rose Massé, décédée mardi, à Neuilly-sur-Seine, rue de l'Eglise, 30;

De M. Albert Lehrfeld, d'Anvers, père et beau-père de M. et Mme Samuel Pompé, décédé à Amsterdam.

Pour nos chasseurs alpins



Au début de l'hiver, le Touring Club de France a fait, au ministère de la Guerre, un important don de skis et de traîneaux. Il a appris avec satisfaction que son offre, acceptée par l'administration militaire, rendait chaque jour d'utiles services à nos vaillants alpins qui tiennent actuellement en Haute-Alsace de si glorieux combats.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le cardinal Bourne au Havre. — LE HAVRE. — Le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, est arrivé hier au Havre pour visiter les hôpitaux militaires anglais. Il quittera la ville jeudi matin.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demandaient des nouvelles :

— Fernand Vatin, soldat au 243^e de ligne, 18^e compagnie, secteur postal 99, de sa famille habitant Saint-Quentin.

Ayuntamiento de Madrid

Morts au champ d'honneur

LE LIEUTENANT D'AMADE

On annonce la mort d'un fils du général d'Amade, qui valait comme lieutenant dans l'Argonne et fut mortellement frappé au cours d'une reconnaissance. Il est tombé le 27 janvier. Puisse la douleur de ses hommes être un adoucissement à son chagrin profond ressenti par le général d'Amade à l'annonce de cette si glorieuse mort.

Le commandant Peyronnet, du 46^e d'infanterie, le capitaine Paul Fangère, du 2^e zouaves, mort le 27 janvier, à l'hôpital de Dunkerque, des suites de blessures reçues en Belgique le 16 novembre. Il était le beau-frère du chef d'escadrons d'artillerie bruyé Lascols, tué le 16 novembre à la bataille de la Marne.

Le lieutenant Daniel Monroe, du 27^e chasseurs alpins, mortellement d'un éclat d'obus le 15 janvier : Albert Lacombe, du 140^e d'infanterie.

Les adjudants : Louis Charron, du 146^e d'infanterie; Pierre-Jacques Girard, du 4^e zouaves.

Les maréchaux des logis : Fernand Vassard, des 4^e J.-B. Clermont, du 5^e d'artillerie lourde.

Les sergents : Léon Lavat, du 342^e d'infanterie; Wolff, du 146^e d'infanterie; Ludovic Vallade, chef de chasseurs à pied; Gustave Eymard, du 286^e d'infanterie; Philippe Gillet, du 271^e d'infanterie; Pierre Tournier, l'infanterie.

Le brigadier Robert Trélat, du 12^e cuirassiers, mort blessé le 11 octobre.

Les caporaux : Fernand Courgeau, du 257^e d'infanterie; Henri Velard, du 286^e d'infanterie; Maurice Lacroix, du 302^e d'infanterie; René Welhoff.

Paul Forest, engagé au 30^e chasseurs alpins; de Liorat; Jean-Pierre Joly, du 22^e d'infanterie; Pageau, du 243^e d'infanterie; Robert Vilot, du 1^{er} fantome; René Oscar Gaudet, du 16^e territorial; Lejeune, du 190^e d'infanterie; Ferdinand Prunoy, chef de section à l'Ecole de Notariat de Clermont; Léon Baze, 321^e d'infanterie; Pierre Gauthier, du 121^e d'infanterie.

Maurice Fouché, le Partillier, fils du colonel Jean, 45^e d'infanterie; Lécuyer, sapeur mineur du 1^{er} Jean-Baptiste Hebeault, agent de Hal-on au 21^e de chasseurs à pied, tué le 28 décembre, cité à l'ordre du jour.

L'avenir de la Roumanie

Ce soir, à 8 heures, aura lieu, 17, rue de la Sorbonne, une conférence de M. le docteur Istrati, président de l'Académie roumaine, député au Parlement français, ancien ministre, sur : L'avenir de la Roumanie, son présent, son avenir. La conférence sera précédée de M. Croiset, doyen de la Faculté des Lettres.

On trouve des cartes d'invitation 8, rue d'Anjou.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à ces bureaux.

DU 9 FEVRIER 1915

ACADEMIE DE PARIS

En dehors d'un nouveau recul de notre Rend 3 0/0 ancienne, rien de particulièrement intéressant n'est à signaler aujourd'hui. Les quelques variations de cours enregistrées dans les principaux compartiments de la cote ont été très faibles. L'un des très peu d'impulsions le long du marché n'en demeure pas moins plutôt bien disposé dans l'ensemble sur la bonne impression produite par la présence à Paris des ministres des finances des puissances alliées.

De 73,95, notre 3 0/0 revient à 72,75. Le 3 1/2 0/0 offre plus de résistance à 85,30.

Dans le groupe des fonds étrangers, les Russes sont quelque peu irréguliers. Le Consolidé abandonne quelques centimes qu'il se rattrape par le 1909.

Nos grandes banques restent peu traitées, mais résistantes. Parmi les chemins français, le P.-L.-M. s'alourdit de 1.110 à 1.102. Nord sans changement à 1.315.

Tendance satisfaisante aux lignes espagnoles, du Nord-Espagne à 240, du Saragosse au même cours.

Le Rio ne se modifie guère à 1.470, l'ouïpures de 10, 1.450.

Le Soudan se traite une dernière fraction à 764.

En banque les affaires sont plus calmes que jamais.

La Malaisie cote 470, l'Inde vaut 94. En mines sud-africaines, le Goldfields s'alourdit à 35,95, l'East-Rand à 36,25, la Randmines à 117 ; de Beers ordinaire 239, préférence 310.

Le concours d'admission aux écoles nationales d'arts et métiers est supprimé en 1913.
En raison de cette suppression, la limite d'âge de 18 ans exigée des candidats à ce concours est prorogée exceptionnellement d'un an pour 1918.

La documentation la plus complète et la plus exacte sur la Guerre, est fournie par la collection d'*Excelsior*.

Les 153 numéros parus depuis le 1^{er} septembre jusqu'au 31 janvier et les trois numéros spéciaux dominant, complétés et vérifiés d'après le Livre jaune officiel, tous les événements depuis juillet jusqu'au 1^{er} septembre sont envoyés franco contre 12 fr. pour la France, 18 fr. pour l'étranger, adressés à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

direction de la direction des chemins
relatives extensions ont été données
13, aux transports commerciaux échan-
sures à l'est, au sud et sur une
report, eu, Anbeville, Aniens, Mond-
Verberie, Crep, en-Vaols, Warent-
tens, Chateau-Thierry, Châlons-sur-
Uije, Revinay, Neuville-Tronville, Gon-
ard, Nancy, Blamville, Charnes, Din-
Dinozé, Allenvillers, Lure, Beffort et

En grande vitesse :

1^{re} Les articles de messagerie jusqu'à concurrence de 100 kilogrammes par expédition (avec maximum de 50 kilos par colis) ;

2^{es} Les envois de denrées et objets d'habillement jusqu'à concurrence de 200 kilogrammes par expédition (avec maximum de 50 kilos par colis) ;

3^e Les colis postaux ordinaires en régime intérieur français, à l'exclusion des colis avec valeur déclarée.

En petite vitesse

1^{re} Les marchandises de toute nature, par expédition de détail, sous condition d'un maximum de 100 kilogrammes par expédition ;

2^{es} Les marchandises de toute nature, à l'exclusion des alcools non dénaturés, des matières infectes et des spiritueux ou baissans alcooliques (autres que le vin, la bière, le cidre et le poiré), jusqu'à concurrence du chargement de deux wagons complets par destination, par expéditeur et par jour.

Pour plus de détails, consulter les affiches apposées dans les différentes gares.

La prochaine réunion mensuelle de la Société Internationale des Electriciens aura lieu aujourd'hui 4 février, à 17 heures, à la Société d'Encouragement (44, rue de Rennes).

L'Œuvre Nationale de secours aux internes français en Allemagne recueille les dons et les offrandes dans six divers sièges : à Paris, 14, rue de l'Abbaye (M. Emu. Vilté, éditeur); à Lyon, 3, place Bellecour (M. Emu. Vilté, éditeur); à Marseille, 13, rue Croix-de-Boyeux (M. F. Roumain); à Bordeaux, 9, rue Fort-Basse (M. A. Pujol); à Nice, 23, rue Assolvi (M. L. Viborel); à Toulon, 18, place d'Armes (M. le président général de l'œuvre).

L'Œuvre Nationale des Militaires Convalescents, 35, rue Blanche, à Paris, met le public en garde contre les personnes qui se présentent munies de bulletins d'offrandes portant une autre adresse que 23, rue Blanche. Tous les reçus, pour être valables, doivent porter la signature de la directrice-fondataire et du comptable administrateur de l'œuvre.

L'Assemblée générale annuelle de l'Union Nationale des Anciens Chasseurs d'Afrique aura lieu dimanche 7 février, à 15 heures, au siège social, 28, boulevard de Strasbourg.

~~~~~

Pour les réfugiés belges et français. — Mlle Hourrabin-Touhnav organise, à titre gracieux, un cours de dessin et de peinture pour les dames et jeunes filles des pays envahis destinées de continuer leurs études. S'inscrire à L'Aide aux Femmes des Combattants (présidente Mme Daniel Lesueur), pavillon Ledoyen, Champs-Élysées, de 10 heures à midi.

~~~~~

M. de Valence, secrétaire général de la Société de Secours aux Blessés Militaires, a reçu de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes (ministère d'Alexandrie, Egypte), un avis l'informant de l'envoi successful de diverses sommes qui s'élèveront au total d'environ 14,000 francs. Ces sommes proviennent de l'abandon fait avec enthousiasme en faveur des soldats blessés par les élèves des écoles d'Egypte et du Caire, de leurs prix de fin d'année.

~~~~~

ON PEUT ASSORTIR à l'œuvre des Livres de la Société de la Croix Rouge de trois manières : par des envois de livres, 21, rue François-1<sup>er</sup> ; par des abonnements à des revues au nom de la Société ; par des contributions en argent.

~~~~~

La Société des Secouristes français (7, rue Sainte-Benoît), qui, depuis la déclaration de la guerre, a déjà formé et placé plus de mille infirmiers dans 30 formations de Paris et du territoire, reprend, à partir d'aujourd'hui, la brillante série de ses cours gratuits par M. le docteur Fay.

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit dont l'efficacité est très grande dans les cas d'**Angines couenneuses, Leucorrhées, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès**, etc., jouit de la propriété de déterger les plaies gangreneuses d'une façon remarquable, tout en les désinfectant, c'est au médecin qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Il est fait des conditions spéciales
aux Hôpitaux et Ambulances qui
s'adressent directement à la maison
LE BEUF, à BAYONNE.

DANS LES PHARMACIES

Se mêler des Imitations que
son Succès a fait naître.

LAXATIF MIRATON Seul fabriqué à Châteauguay
218, rue des Indes pharmacie
Châteauguay

CONSTIPATION



DRACELET-MONTRE

Les Corsets de A. Claverie

sont adoptés par toutes les Dames anciennes de leur rang ou délicates de l'estomac ou de l'abdomen. Voir les créations du maître corsetier parisien dans ses salons du 234, Faubourg Saint-Martin (angle de la rue Lafayette).

Vin Désiles

Cordial Régénérateur

Tonifie les POUMONS — Régularise la Cœur
Active et facilite la Digestion.
Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ
DANS TOUTES PHARMACIES.

Le gérant : VICTOR LADVERGNE.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Le baron Burian à Berlin



Le baron Burian (X), qui a remplacé le comte Berchtold, ministre des Affaires étrangères d'Autriche démissionnaire, s'est rendu ces jours derniers à Berlin. Après avoir fait visite à l'empereur et au chancelier de l'empire, il est parti pour le grand quartier général de l'armée allemande, où il est resté plusieurs jours.

Pour éviter les réquisitions allemandes



Les habitants d'un village belge, situé à quelques mètres de la frontière hollandaise (X), ont su éviter la réquisition de leur bétail par les Allemands. En effet, ils ont eu l'ingénieuse idée d'élever des écuries sur le pays voisin, dont la neutralité doit, en principe, être respectée.